

Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit — Les Communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939*, Montréal, Boréal Express, 1984, 186 p.

Nicole Lemire

Numéro 8, automne 1985

Innovations et politiques technologiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/040508ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/040508ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)

1918-6584 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemire, N. (1985). Compte rendu de [Andrée Lévesque, *Virage à gauche interdit — Les Communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939*, Montréal, Boréal Express, 1984, 186 p.] *Politique*, (8), 168–171.  
<https://doi.org/10.7202/040508ar>

**Andrée Lévesque**, *Virage à gauche interdit — Les Communistes, les socialistes et leurs ennemis au Québec 1929-1939*, Montréal, Boréal Express, 1984, 186 p.

Sur les mouvements de gauche au Québec pendant les années entourant la crise, on connaissait beaucoup plus la vague de ré-

pression qu'ils suscitèrent et la fameuse loi du cadenas mise en vigueur par le gouvernement de Duplessis en 1937 que leur ampleur et leur véritable impact sur les Québécois et les Québécoises. Le livre d'Andrée Lévesque comble cette lacune, d'autant plus que la plupart des études sur la gauche au Canada s'attardent peu au Québec.

L'auteure commence en nous dressant un tableau des conditions socio-économiques auxquelles faisait face le Québec des années trente, en insistant sur les particularités de la composition de sa population et son originalité ethnique. Elle poursuit avec un bilan des mesures prises par les différents paliers de gouvernement pour remédier au marasme économique qui sévissait à l'époque. Dès cette première partie, on se demande pourquoi le virage à gauche n'a pas eu lieu. En effet, puisque les Québécois et Québécoises sont « concentrés de façon disproportionnée dans la classe sociale la plus défavorisée », « exploités par l'impérialisme canadien », ce « groupe de prolétaires par excellence » serait donc théoriquement le plus propice à mener à bien une lutte radicale pour des changements socio-économiques. C'est en analysant l'attitude des militants de gauche vis-à-vis de la population québécoise que l'auteure nous donne un indice. Elle nous laisse d'abord sous l'impression que ce n'est que la spécificité de cette population qui intéresse les militants de gauche, imbus d'une volonté quasi-missionnaire de sauver ce pauvre peuple d'« illettrés », d'« émotionnels », mais incapables, pour le faire, de transposer leur doctrine à caractère international dans une réalité québécoise plutôt encline au nationalisme.

Le radicalisme du Parti Communiste du Canada, les préjugés des membres du Cooperative Commonwealth Federation et les tiraillements internes de la gauche dans leurs tentatives pour un front unique font l'objet des trois chapitres suivants. Le Parti Communiste, malgré ses programmes d'éducation politique destinés aux francophones (comme l'Université Ouvrière, fondé en 1925

par Albert Saint-Martin), ses campagnes de recrutement menées dans les usines et ses efforts pour organiser les chômeurs, ne recrute que peu de membres. Le caractère étranger du parti, sa campagne antireligieuse et sa politique centralisatrice ont nui sérieusement à l'intégration des Québécois et Québécoises au sein de leur organisation. Pour leur part, les membres du CCF, bien qu'ils aient pris soin de se dissocier le plus possible des communistes pour ne pas se mettre l'Église à dos, ne réussirent pas non plus à franchir les différences linguistiques et culturelles qui les séparent de la population francophone.

Finalement, l'auteure retrace le mouvement répressif que les militants de la gauche ont dû subir. Ils nous apparaissent alors plus sympathiques et on en vient à croire qu'ils jouèrent un rôle important d'éducation auprès de la population visée et qu'ils augmentèrent considérablement la conscience politique de la population québécoise en général, si ce n'est par leur action directe, du moins par la réaction qu'ils provoquèrent. La répression de la droite n'est plus simplement vue comme une noirceur dans l'histoire du Québec mais aussi comme une étape presque indispensable à la politisation des Québécois et Québécoises. C'est peut-être le succès indirect que les militants peuvent amèrement s'attribuer. D'autres tiers partis, mais cette fois-ci à base québécoise et dans des conditions moins répressives, reprendront plus tard certaines de leurs idées réformistes et trouveront un plus grand appui de la population.

L'ouvrage est important à deux niveaux. Le premier est qu'il nous éclaire sur les tentatives d'infiltration des communistes et des socialistes au Québec, sujet très peu étudié dans l'historiographie canadienne. Le deuxième est qu'il nous renseigne sur les obstacles que des partis «de l'extérieur» ont rencontré lorsqu'ils essayèrent d'étendre leur base au Québec. Si le Québec n'est plus aussi corporatiste et catholique qu'il l'était au début du siècle, il est quand même toujours différent et c'est une différence qu'il faudra

comprendre et permettre si d'autres partis «de l'extérieur», comme le Nouveau Parti Démocratique, espère y trouver bon nombre de militants et des chefs de file.

Andrée Lévesque nous présente donc un livre intéressant par la finesse de son analyse, vivant par les personnages qu'elle nous fait rencontrer et réaliste par les nombreuses nuances et distinctions qu'elle apporte. Soulignons aussi qu'il est agréable de lire un ouvrage historique qui sait reconnaître que les femmes et les jeunes font partie intégrale d'une population.

Il aurait été profitable cependant que l'on puisse retrouver de façon plus systématique l'évolution de la participation des Québécois et Québécoises dans les mouvements de gauche. On apprend que le nombre de communistes à Montréal avant 1936 n'est jamais plus que cent cinquante et qu'environ un tiers seulement de ce nombre parle français. On apprend aussi que le CCF ne rejoint pas la classe ouvrière autant que le PCC, mais ces quelques indications ne font qu'éveiller notre curiosité. Malgré cette faiblesse, le présent ouvrage mérite d'être classé parmi les études importantes des mouvements politiques au Québec.

Nicole Lemire  
Université d'Ottawa